Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [94] (2006)

Heft: 1501

Artikel: La place du féminin dans l'hindouisme : bienvenue au paradis des déesses

Autor: Dussault, Andrée-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282983

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

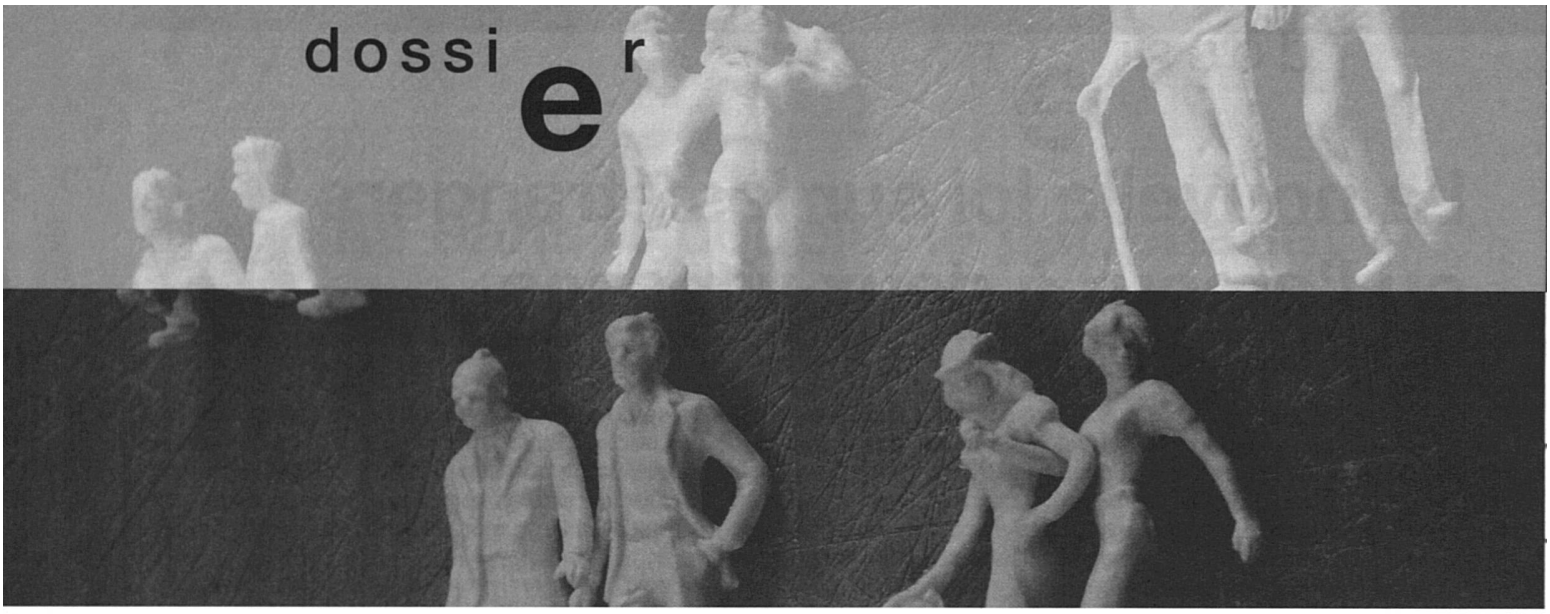
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



La place du féminin dans l'hindouisme

Bienvenue au paradis des déesses

Si ses mortelles n'ont pas toujours la vie facile et sont plus souvent qu'à leur tour infériorisées et perçues comme des citoyennes de secondes zones, l'Inde voue un véritable culte à ses déesses. Elles sont magnifiquement belles et superpuissantes; elles peuvent être d'une douceur infinie, d'une bonté sans borne, tout en sachant très bien être d'une violence sans nom ou encore, d'une cruauté sans merci. Portraits de quelques-unes de ces sur-femmes devant lesquelles des centaines de millions de croyant-e-s se prosternent.

Andrée-Marie Dussault

Imaginez une religion où les puissances divines féminines font non seulement parties du décor, mais où elles exercent un véritable pouvoir, où elles règnent sur leurs propres temples et leurs propres festivals, et où elles sont aussi vénérées que craintes, parfois même davantage que leurs homologues masculins. Cette religion existe et elle possède des centaines de millions d'adeptes, essentiellement en Inde, mais aussi dans tous les pays où s'étend la vaste diaspora indienne. Religion polythéiste s'il en est, avec ses 8 600 000 déités peuplant son panthéon, l'hindouisme fait en effet une place enviable aux divinités féminines.

Il y a 4000 ans, la mythologie indienne naissait avec les premiers habitants, les Dravidiens, peuple agraire et sédentaire, qui vouaient un culte à des déités liées à la fertilité, incarnées par des déesses, du ventre desquelles poussaient des plantes et des arbres. Ce n'est qu'environ en 1700 ans avant J.-C. que l'invasion des Aryens, nomades et plus agressifs que les paisibles Dravidiens, que des dieux mâles ont supplanté le pouvoir féminin. Or, malgré la conquête aryenne, les deux systèmes de croyances ont cohabité et constituent la base de l'hindouisme que l'on connaît aujourd'hui et son actuelle mythologie.

Cependant, dans la religion de Gandhi – certain-e-s préfèrent parler de l'hindouisme comme d'un mode de vie plutôt que d'une religion – les dieux et les déesses ne sont pas tout à fait à égalité. Mais disons que ces dernières sont très puissantes et n'ont rien à envier à une Marie ou à une Marie-Madelaine chez les chrétiens. Grossièrement, l'on pourrait dire que l'hindouisme est au christianisme ce que le Kama sutra est à la pornographie occidentale: même s'il ne s'agit pas d'un contexte de parfaite égalité, le système cultuel indien est indubitablement plus favorable pour les dames.

En effet, les représentations féminines dans l'hindouisme ne se limitent pas aux rôles de mère et de putain; celles-ci sont extrêmement complexes et elles revêtent de multiples facettes, pouvant prendre des formes très éloignées de l'image de l'idéal féminin dans les principales religions monothéistes. Par exemple, elles peuvent être extrêmement violentes, courageuses, cruelles et sexuelles.

Prenez Devi, la déesse-mère, vénérée depuis l'époque dravidienne et toujours l'objet d'un culte immense; celle-ci peut être aussi belle que laide, aussi douce que violente et aussi chaste qu'érotique. Devi est considérée comme le concept tout puissant de la Vie. Elle est à l'origine du monde et de la connaissance ; elle est l'instigatrice de l'intellect, elle est la perception de la réalité. En résumé, elle est la shakti: l'énergie féminine. Même si les Aryens ont tenté de lui imposer un mari pour la soumettre à une entité masculine supérieure, celle-ci continue à être vénérée en soi et à être considérée comme la divinité suprême par des millions de croyant-e-s.

Les formes les plus notoires sous lesquelles Devi la déesse-mère se manifeste sont Kali et Durga. Cette dernière est une guerrière redoutable, terriblement séduisante qui apparaît vêtue de rouge, coiffée d'une splendide couronne et qui chevauche un lion en portant différentes armes dans ses huit mains. La déesse Durga est connue notamment pour avoir tué le démon Mahishasura. Pour ce faire, elle dû réunir toutes les énergies et les armes de tous les dieux – tridents, javelots, épées, disques – et après neuf jours de combats épiques, elle est triomphalement venue à bout du vilain.

Kali est un autre personnage haut en couleur: noire, parée d'un collier de têtes de squelette, elle est terrifiante à voir, ce qui symbolise qu'elle-même n'a peur de rien. Elle est à la fois l'origine et la fin, et elle domine tout ce que la Terre possède ;

c'est dire son omnipotence. Elle aime rôder dans des endroits glauques et morbides, comme les banlieues des villes ou les crématoires. La légende veut que Kali soit l'assassine de l'ennemi Raktajiva dont chaque goutte de sang a produit un nouveau diable. Avec l'aide d'une autre déesse, Chandi, Durga aurait violemment massacré Raktajiva, après quoi elle aurait exécuté une danse folle et extatique. La Terre aurait frémit et les cieux auraient tremblé, devant un panthéon éberlué d'admiration.

Un autre aspect populaire que peut prendre la mère Devi, plus gentil, est celui d'Annapoorna, littéralement, la déesse du grain. Elle est la gardienne des fermiers – 70% des Indien-ne-s vivent de l'agriculture – et ceux qui la vénèrent n'auront jamais faim. Déité de la plénitude, elle est représentée tenant un pot de riz débordant dans une main et une jarre pleine à raz bord de lait entier de l'autre. De teint clair, elle est généralement assise sur une fleur de lotus ou un trône.

Les saintes épouses

Voilà donc pour la déesse-mère et trois des formes les plus courantes qu'elle incarne. Parmi les autres déesses notoires de l'hindouisme, citons trois épouses, les femmes de la sainte trinité indienne : Brahma, le créateur ; Krishna, le destructeur, et Vishnu, le conservateur. Mais des épouses qui ne sont en aucun cas soumises. Déesse de la richesse et de la prospérité, Lakshmi, la femme de Vishnu est peut-être la plus impressionnante d'entre elles puisque avec Ganesha, le dieu éléphant, garant du succès en affaires, elle est la déité la plus vénérée dans le pays. Dans toutes les entités commerciales de l'Inde, du petit stand de chai au palace de la multinationale d'acier, vous trouverez des icônes de Ganesha et de Lakshmi trônant dans un endroit privilégié, quotidiennement couvertes de fleurs fraîches par des commerçants pieux et superstitieux.

Certaines personnes prétendent que Lakshmi est blanche, d'autres affirment qu'elle est noire, d'autres encore la décrivent dorée. Quoi qu'il en soit, sa beauté légendaire est telle que quiconque pose son regard sur elle en tombe éperdument amoureux. Représentée seule, elle possède quatre bras, tandis que lorsqu'elle est accompagnée de son mari, elle n'en a que deux. On dit que c'est elle, pour venger Vishnu contre le méchant Bhrigu, qui aurait privé la caste des brahmanes de toutes richesses, les obligeant à vivre du commerce de leur savoir. Enfin, le lotus rouge sur lequel elle est assise évoque l'amour, la grâce et la paix, tout en symbolisant l'importance d'une vie saine, sans laquelle la prospérité économique peut se révéler dangereuse.

Au nom du père et du mari

Déesse de l'apprentissage, Saraswati serait née du corps de Brahma. C'est ce qui fait dire aux autres dieux qu'elle est incestueuse puisqu'elle est à la fois la femme et la fille du dieu créateur. Mais qu'à cela ne tienne, elle est aussi la déité des fleuves, de la parole, de l'éloquence et de la sagesse. Elle représente l'union de l'intelligence et de la puissance, ainsi que la fluidité de la pensée et de l'expression orale. Elle est dépeinte assise sur le dos d'un paon ou d'un signe, lesquels symbolisent l'ego qui doit constamment être contrôlé. Vêtue de blanc, on la surnomme la Dame en blanc, reflétant la pureté de la véritable connaissance.

Enfin, la douce Parvati est l'incarnation de l'épouse idéale. Depuis toujours, elle est amoureuse de Shiva, elle le vénère en permanence et ne rêve que de lui. Sensible, le dieu destructeur est ému par cette dévotion infinie. Or, Daksha, le père de Parvati qui est aussi le gardien des coutumes, des traditions, des lois et de l'autorité, n'aime pas du tout Shiva qu'il considère impur et irrespectueux des rites. Parvati a cependant épousé Krishna contre la volonté de son père qui l'a reniée sur la champ. Ne recevant pas la reconnaissance paternelle comme étant l'épouse de Krishna, la cinquante-neuvième fille de Daksha s'est immolée par le feu… Aujourd'hui encore, les jeunes filles la prient et jeûnent pour elle afin de devenir des compagnes parfaites.

Même s'il faudrait plusieurs réincarnations pour lire l'ensemble des écritures sacrées indiennes – les quatre Vedas, les dix-huit Puranas et les deux épopées, le Ramayana et le Mahabharata – et à défaut de totalement réconcilier les féministes avec la religion, l'hindouisme a le mérite certain de les faire rêver en couleur.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La **FACULTE DE MEDECINE** ouvre une inscription pour un poste de

PROFESSEUR-E ADJOINT-E
dans le domaine de la biologie moléculaire de l'hémostase au Département de Médecine génétique et développement

CHARGE : Il s'agit d'un poste à charge complète de professeur-e adjoint-e comprenant l'enseignement pré- et post-gradué en génétique et hémostase.
Les candidats-es doivent faire état d'une grande expérience en biologie moléculaire de l'hémostase et d'une aptitude à participer à des projets interdisciplinaires.
Ils-elles doivent également être aptes à tisser des liens avec les services partenaires.

TITRE EXIGE : Doctorat en médecine, doctorat des sciences ou titre jugé équivalent.

ENTREE EN FONCTION : 1er avril 2008 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le **14 avril 2006** au Doyen de la Faculté de médecine, Centre Médical Universitaire (CMU), 1 rue Michel-Servet, CH-1211 Genève 4.
Les directives pour le dépôt de candidatures ainsi que des renseignements sur le cahier des charges et les conditions d'engagement peuvent être obtenus auprès de Madame Estelle Carnevale, Décanat de la Faculté de médecine (Tél. +41 22 379 50 26, Fax +41 22 379 50 02, email : Estelle.Carnevale@medecine.unige.ch).

Dans une perspective de parité, l'Université encourage les candidatures féminines.